Downloaded from UvA-DARE, the institutional repository of the University of Amsterdam (UvA)
http://dare.uva.nl/document/82658

File ID 82658
Filename EPILOGUE POUR UN ISLAM EUROPÉEN CRITIQUE

SOURCE (OR PART OF THE FOLLOWING SOURCE):
Type Dissertation
Title Imams d'Amsterdam : à travers l'exemple des imams de la diaspora marocaine
Author O. Cherribi
Faculty Faculty of Social and Behavioural Sciences
Year 2000
Pages 250

FULL BIBLIOGRAPHIC DETAILS:
http://dare.uva.nl/record/220346

Copyright

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (http://dare.uva.nl)

EPILOGUE

POUR UN ISLAM EUROPÉEN CRITIQUE

Les sciences de l'homme et de la société ont un double objectif : produire une connaissance scientifique fiable théoriquement et, en même temps, éclairante pour les conduites individuelles, l'action politique, l'émancipation de la condition humaine. C'est cette double préoccupation qui m'a poussé à entreprendre l'étude qu'on vient de lire sur les imams marocains à Amsterdam. J'ai conscience qu'il reste beaucoup à faire pour aboutir à cette connaissance théorique et pratique d'un domaine particulièrement important de l'islam vécu dans les grandes villes européennes, sous la responsabilité spirituelle et intellectuelle des imams. Il faudrait multiplier les monographies pour explorer toutes les régions où vivent des communautés musulmanes importantes en distinguant, comme je l'ai fait, les origines nationales, ethniques, linguistiques et culturelles de chaque groupe étudié.

Il est important aussi de compléter l'enquête sur les sermons émis et leurs auteurs par des investigations aussi fouillées sur les niveaux, les modes et les conditions de réception de ces sermons par des catégories socioculturelles variées. On doit constater que la recherche sociologique et psychosociale sur cette population nouvellement installée en Europe restent très limitées et en nombre trop insuffisant. On peut, cependant, déjà risquer quelques réflexions sur les conditions d'émergence d'un Islam européen à l'horizon 2010-2020 dans l'espace politique et culturel également nouveau de l'Union européenne.

De plus en plus de musulmans prennent conscience que l'Union Européenne est une chance pour l'islam et les musulmans deviennent, peu à peu, citoyens européens à part entière. Il est certain que l'islam devra relever, comme le christianisme et, à un moindre degré le judaïsme, les grands défis de la modernité intellectuelle et ceux, plus décisifs encore, de la mondialisation. On a clairement montré que le discours des imams reflète plus les retards intellectuels et culturels de la pensée islamique telle qu'ils l'ont reçue d'une tradition mutilée, que les avancées d'une critique moderne qui tarde à se manifester. Il faut reconnaître que les imams ne manquent pas de bonne volonté et même de vigilance morale et sociale à l'égard des communautés qui attendent beaucoup d'eux. Mais ils cumulent partout en Europe, d'une part les retards et les insuffisances de l'enseignement de la pensée islamiques dans les pays musulmans eux-mêmes, d'autre part les effets de la culture de l'incroyance, de l'indifférence, de la disqualification du fait religieux dans la pensée européenne gagnée par la religion laïciste. Pour surmonter ces handicaps, il faudrait pouvoir s'adresser à des penseurs novateurs du fait religieux dans les contextes lourds et exigeants de la mondialisation. Or, les penseurs musulmans critiques sont très marginalisés. Les *'ulamā'* traditionnels, inféodés à la religion étatisée, dominent la scène politico-religieuse au point que les imams les plus audacieux hésitent à contrevenir à ces gardiens jaloux des

orthodoxies officielles. Les chercheurs islamologues les plus féconds ne sont jamais lus sérieusement pour des raisons variées qu'une politique responsable de l'éducation devrait identifier afin d'y remédier.

Où sont malgré tout les chances d'une émergence d'un islam européen critique ? Ces chances sont réelles et multiples : riches bibliothèques scientifiques ; pluralisme doctrinal, culturel, religieux des sociétés européennes ; dynamique du changement, des révisions critiques, des sauts vers l'innovation qui caractérisent la vie intellectuelle, culturelle, artistique dans toutes les sociétés européennes. Les jeunes musulmans désormais citoyens à part entière ne peuvent pas rester à l'écart de cette histoire effervescente où chaque individu citoyen peut déployer ses propres aspirations créatrices dans un climat général stimulant. Il n'est pas sûr que cette créativité bénéficiera nécessairement à l'islam comme religion. Elle aura cependant des effets grandissants sur les expressions d'un islam européen en ce sens qu'il est lié à l'évolution générale des sociétés européennes. Ajoutons que les pays musulmans englués dans des difficultés sociales, économiques, culturelles, démographiques et politiques considérables depuis les premières années d'indépendance, sont en train de prendre conscience des méfaits des idéologies nationalistes de développement et de libération illusoire. On voit s'esquisser des orientations plus prometteuses vers une démocratisation des institutions, notamment au Maroc. Ce qui ne manquera pas de desserrer l'étau de l'étatisation de l'islam depuis l'émergence des Etats-nations volontaristes et autoritaristes.

Ce sont là autant de facteurs positifs qui militent en faveur d'une autonomisation progressive du champ religieux et du champ politique. De nouvelles possibilités apparaîtront alors, soit pour un approfondissement des traditions spirituelles des grandes religions, soit pour une mutation du religieux plus radicale encore que celle qu'a générée la raison des Lumières et la politique de laïcisation systématique des cultures.

On se contentera de cette évocation des devenirs possibles du religieux, de la quête humaniste elle-même renouvelée pour assumer les défis de la mondialisation. A moins que ne triomphe plus totalement et plus durablement encore la dichotomie entre l'humanité de l'homme respectueux de ce que Lévinas appelait « le visage humain » et la violence cynique de l'homme prédateur et autodestructeur. A l'horizon 2010, la menace des chocs brutaux des volontés de puissance légitimées par des quêtes d'identités-alibis fait passer au second plan la quête d'un humanisme où le visage humain renvoie chaque personne humaine à des dépassements et à des accomplissements plus réels, plus concrets, plus universalisables que ceux qui ont conduit l'humanité, certes aux grandes

conquêtes, mais aussi aux impasses, aux révoltes, aux massacres, aux régressions, aux angoisses de ce siècle.

Cet épilogue vise à reprendre des applications dans des actions politiques, éducatives et culturelles, afin de remédier à un mal de vivre que reflètent les sermons et la façon dont la religion est utilisée – une utilisation basée sur une ignorance véhiculée par des formes de culture originaires des pays musulmans et encore plus déviées par l'utilisation qui en est faite dans les pays européens (comme tremplin, refuge ou repaire) par des groupes éclatés à l'intérieur du groupe plus large que forme l'immigration. Cette position d'autodéfense fait que cette communauté hautement visible avec ses problèmes (en particulier ceux des jeunes Marocains) s'adapte difficilement et sent un racisme plus ou moins exagéré[1]. Cette représentation empêche les immigrés de faire une rétrospection et de découvrir leurs propres insuffisances en tant qu'individus originaires d'une culture qui n'a jamais été soumise à des examens critiques dans le pays d'origine. Pour comprendre cela, il suffit de voir comment la religion est vécue et mise à l'abri de toutes les formes de critique. A mon avis, c'est ce genre de réflexions et d'analyses qui demeureront nécessaires pour définir la fonction d'imam dans les contextes européens. Une réflexion que devraient faire tous les futurs imams. Peut-être les imams qui doivent avoir Le *Adāla*[2], un terme technique qui désigne l'honorabilité parmi les croyants, pourront-ils rectifier leurs discours. Il reste que leurs critiques demeureront pour longtemps insuffisantes, compte tenu que les cadres de la pensée islamique laissent à désirer. Le discours des imams, ses contenus et ses référents devront se situer par rapport à deux instances de validation : la pensée islamique (700-1400), où se sont fixées les grandes doctrines exégétiques, théologiques et critiques, et la pensée moderne forgée en Europe depuis le XVe siècle.

Tout d'abord la pensée islamique est une référence qui permet de déterminer « les déviations, les insuffisances et les ignorances » du discours des imams jugées par rapport à ce que requiert la pensée, non pas la pensée islamique orthodoxe mais une pensée islamique, elle-même pensée plurielle, qui fait l'objet de débats parmi les juristes, les théologiens et les historiens. J'ouvre avec cette réflexion un autre volet de mon analyse, en posant la question suivante : par rapport à quoi doit-on situer le discours des imams ? Je le situerai par rapport à une pensée islamique qui n'est pas une pensée enfermée ou figée dans une orthodoxie d'école, comme l'école malikite (Maroc) ou l'école hanafite telle qu'elle est vécue en Turquie. Mais par rapport à une pensée islamique qui a connu un moment de pluralisme, où les hanafites, les malikites, les chafiites, les *shi'ites* ismaéliens ou autres discutaient entre eux. Ce moment extrêmement important, qui a servi de référence, parce que pluriel n'était ni dogmatique, ni figé, ni lié à un pouvoir quelconque[3]. A mon avis, l'islam va

prospérer en Europe grâce au climat démocratique et à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Pour le moment, l'islam doit surmonter le fait de vivre dans une société ouverte qui relativise les certitudes religieuses.

Les imams sont confrontés quotidiennement à de nouveaux défis dans une société de « non-musulmans ». Ces défis relèvent de la dynamique d'une société « multiculturelle » et « multiconfessionnelle ». Ainsi voit-on, au quotidien, des exemples très riches qui montrent la difficulté pour les imams de vivre et de traiter d'une réalité complexe à partir de leur propre régime normatif. Un régime normatif opposé à celui de la société « non-musulmane » où ils vivent. Ces imams ressentent une souffrance quotidienne en raison de cette réalité, qu'ils qualifient de perverse. J'ai cité précédemment quelques exemples concrets de ce que les imams estiment choquant et pervers et qui, entre autres, détermine leurs prises de position vis-à-vis des différents phénomènes de société. Comme on a eu l'occasion de le voir, ces exemples constituent pour les imams des forces de désacralisation au quotidien. Or, pour eux, le social se définit selon les règles de l'orthodoxie sunnite. Ce contraste entre, d'une part une vie sociale basée sur la stricte interprétation du Coran et de la *sunna* et, d'autre part la liberté des individus dans une société libérale et moderne où le sacré se trouve rasé de l'espace public, conduit à des formes sociales de la souffrance qui influence la subjectivité des imams. On notera cependant que même l'imam ayant tenu les discours les plus virulents contre l'assimilation a reçu avec respect des personnalités et des politiciens néerlandais dans sa mosquée.

Si la communauté marocaine aux Pays-Bas compte de nombreux « adeptes » du renfermement communautaire, de la non-intégration, elle comprend aussi un contre-courant composé pour la plupart de laïcs, favorables à l'intégration au sein de la société néerlandaise. Ainsi les auteurs des programmes en langues arabe et berbère à la radio néerlandaise font-ils preuve d'un esprit critique envers les imams. Je rappellerai leurs vives réactions aux propos antisémites d'un imam égyptien, ou bien encore à ceux d'un imam marocain raillant la musique raï. Dans ce dernier cas, les auteurs du programme en question ont, à l'aide d'un montage, répété à plusieurs reprises les bruits proférés par l'imam qui comparait la musique raï à un âne qui brait.

Les imams ne sont pas conscients que tout espace a sa propre histoire : l'espace public européen d'aujourd'hui n'est pas le même que celui du XVIIe siècle. Il faut marquer cette différence de perception de l'espace par les acteurs, mais noter aussi que ces acteurs se placent différemment du fait que l'espace public a évolué en Europe dans un autre sens que dans les pays musulmans. Les Etats islamiques en déficit de légitimité essayent de resacraliser par force un espace qui, lui aussi, est pourtant travaillé par des forces de sécularisation

- ainsi ce qui est permis dans le quartier moderne des villes de certains pays arabes ne l'est pas toujours dans la médina de ces mêmes villes. Il y a aussi les espaces stricts, comme ceux que montre l'Arabie Saoudite. On note donc des différenciations dans la structure symbolique de l'espace public si on passe du Maroc à l'Arabie saoudite ou de l'Afghanistan actuel au Pakistan.

Comment se présentent les différentes fonctions religieuses dans les Etats musulmans ? Qui gère la sphère religieuse en islam ? Comme je l'ai démontré ci-dessus, le mufti, le qadi, le *e'dul*, ont à la fois une fonction religieuse, administrative et politique. Il y a une interférence, dans ces fonctions, entre les nécessités administratives qui relèvent de la gestion de l'espace public par un Etat qui n'est pas nécessairement religieux, et l'intervention de l'inspiration religieuse dans ces fonctions au moyen de définitions datant du Moyen Age.

Afin de sortir de cet amalgame, je propose donc : de bien définir la fonction d'imam, à l'instar de celle des rabbins et des prêtres chrétiens ; de régulariser tous les imams «sans papiers » et qui officient dans des mosquées néerlandaises en les obligeant à apprendre le néerlandais ; d'organiser des cours de néerlandais et d'orientation sur la société néerlandais et sur l'Europe (système démocratique, l'Etat-providence et ses institutions, son histoire, sa sociologie) afin de valoriser les acquis démocratiques ; d'organiser des conférences publiques s'adressant à un grand public sur l'histoire, la philosophie islamique et les problèmes d'actualité dans un cadre institutionnel; de créer un institut européen de formation d'imams de contrôler les connaissances des nouveaux imams par une commission nationale composée par des représentants des mosquées et des universités ; d'intégrer l'enseignement de l'histoire et des civilisations méditerranéennes dans l'enseignement de l'histoire dans les lycées.

J'espère aboutir ainsi, pour paraphraser A. Dershowitz, à *new islamic state of mind* basé sur une nouvelle culture critique et réflexive.

Notes Epilogue

1 A. Sayad, 1993 p.33-48.
2 C' est la vox populi qui détermine la *adâla*.
3 Cf. Arkoun, 1991 : 61-71. Voir aussi Arkoun et Gardet , 1978 ; Arkoun ,1999 et Djaït , 1974.